

21 août 2018

Séances simultanées

Mise à jour des faits – Présentations et conversation

Nous offrirons cinq ateliers parallèles portant sur différents sujets thématiques pour but de communiquer de l'information qui vient enrichir et compléter notre compréhension de la promotion de la santé mentale de l'enfance et de la jeunesse. Chaque séance comportera trois présentations sur les constats, suivie d'une discussion modérée sur les questions suivantes:

- *Comment ce constat s'intègre-t-il et profite-t-il à l'appel à l'action de 2017?*
- *Que signifie ce constat sur le plan de l'investissement en amont et de la démarche pansociale à la promotion de la santé mentale?*

Les résultats de ces discussions permettront de faire progresser [l'appel à l'action](#).

Séance 1 : Filles et jeunes femmes

a) **Ensemble nous pouvons : Un programme fondé sur des données probantes**

Présentateurs : Stephanie Ruckstuhl, NBCC – campus de Saint-Andrews; Chris Gilham Ph. D., Université Saint-Francis-Xavier

Au fil des ans, les recherches ont démontré que les adolescentes risquaient fortement d'avoir une mauvaise image et une faible estime d'elles-mêmes, ce qui entraîne des déficits sur le plan de leur développement. Cette mauvaise image d'elles-mêmes persiste à l'âge adulte. Il est généralement reconnu qu'une image positive de soi et les aptitudes prosociales qui l'accompagnent comportent de nombreux avantages. Une recherche effectuée par la Fondation filles d'action (FFA) a révélé que le comportement prosocial chez les jeunes filles baisse de 35 % pendant la période de cinq ans qui s'écoule entre la fin de l'école intermédiaire et la fin de l'école secondaire (Fondation filles d'action, 2012). Des chercheurs du Collège communautaire du Nouveau-Brunswick (CCNB) et de l'Université Saint-Francis-Xavier collaborent avec des intervenants actifs, notamment le conseil du district scolaire anglophone Sud, l'équipe de santé mentale du Réseau de santé Horizon, le Centre de ressources pour femmes et l'Association des services aux victimes d'agression sexuelle d'Antigonish et le CASM Group, afin de renverser cette tendance grâce à la recherche et au développement parrainés par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH) concernant un programme d'intervention axé sur l'imitation de rôles prosociaux et le mentorat par les pairs.

Selon la littérature, la mise en œuvre de « programmes expressément conçus pour les filles » (définis par la Fondation filles d'action du Canada) peut jouer un rôle protecteur clé dans le développement social sain de ces dernières. L'utilisation de ce modèle permet de s'assurer que les activités correspondent aux piliers de l'apprentissage socio-affectif (ASA), c'est-à-dire les méthodes d'apprentissage fondées sur des ateliers mis en place dans le cadre du projet, l'éducation populaire, l'imitation de rôles et le mentorat par les pairs. L'équipe a fait appel à des filles qui commençaient la septième année dans le comté de Charlotte, au Nouveau-Brunswick, et continuera de les suivre jusqu'à la dixième année. L'intervention avait pour but de créer un endroit sûr où les jeunes filles pourraient apprendre, échanger avec les autres et renforcer leurs aptitudes sociales, notamment leur estime d'elles-mêmes. Le programme visait à créer un environnement

propice aux éléments suivants, qui constituent des piliers de l'ASA : participation (faire participer les jeunes femmes à la conception des programmes et à l'animation), autonomisation (aider les jeunes femmes à s'exprimer et à agir), approche fondée sur les atouts (acquisition de compétences et accent sur les forces), pertinence culturelle (respect et intégration de la diversité) et engagement communautaire (faire participer les membres de la collectivité par le mentorat et d'autres moyens). Environ 48 étudiantes du CCNB, sur une période de trois ans, ont aidé à faciliter le programme de mentorat par les pairs.

Les chercheurs ont évalué l'efficacité du programme en recourant à la fois à des méthodologies quantitatives et qualitatives. Les outils d'évaluation comprennent le sondage sur les atouts de développement (Search Institute), des observations de groupe, des entrevues de groupe et des exercices « photo-voix ». Parallèlement, la méthode de recherche participative a guidé la collecte de données avec les participantes et auprès de celles-ci. Les participantes ont fait part de leur apprentissage en choisissant parmi un large éventail de modalités d'intervention, notamment les récits numériques, les médias sociaux, les enregistrements sonores et visuels et d'autres interventions axées sur les arts, par exemple le journal créatif, l'artisanat et la peinture.

Cette recherche mettait fortement l'accent sur l'autonomisation des filles dans les régions rurales du Nouveau-Brunswick en les aidant à faire l'analyse critique des messages qu'elles reçoivent tous les jours sur les réseaux sociaux et à mettre fin aux inégalités de pouvoir auxquelles elles font face selon la division traditionnelle entre les femmes et les hommes. Les mêmes problèmes ont été exprimés dans l'ensemble du Canada atlantique; en effet, notre projet pilote à Antigonish a permis de relever des problèmes semblables pendant les évaluations de profils d'outils de développement. Nous avons montré que cette intervention, par l'amélioration de l'estime que les filles ont d'elles-mêmes et les compétences prosociales qu'elle leur a permis d'acquérir, a permis d'améliorer leur vie dans les écoles, contribuant du même coup à la réussite scolaire et à l'établissement des assises nécessaires à la réussite après l'école primaire et intermédiaire. À l'Institut d'été sur les collectivités sûres et en santé au Canada atlantique (IÉA), nous prévoyons échanger nos données tirées des renseignements amassés pendant le projet de recherche de trois ans parrainé par le CRSH, notamment le programme de cours en intervention.

Lien avec le thème de l'IÉA

Ce projet a un lien solide avec ce thème, parce qu'il s'appuie sur une collaboration afin d'aider les jeunes femmes et les jeunes adolescentes à passer sans problèmes de l'âge dit prépubertaire à l'état de jeune femme. Cette recherche a permis d'élaborer un programme auprès de toutes les filles et qui se concentre sur les capacités prosociales présentées par l'ASA afin de leur permettre de changer leurs aptitudes et ainsi changer les statistiques canadiennes de 2011. Ce programme a été efficace, tout comme l'a été la collaboration avec le conseil scolaire, le ministère de la Santé et l'Association canadienne pour la santé mentale.

Les participants apprendront ce qui suit

Nous avons expressément mis l'accent sur l'estime de soi et les aptitudes prosociales. Nous avons élaboré un programme auprès des filles en utilisant l'éducation populaire selon les activités de la Fondation filles d'action, qui s'appuient sur des piliers qui correspondent à ceux de l'ASA. La présentation de notre projet mettra l'accent sur la méthode que nous avons utilisée et sur les résultats après trois années de mise en œuvre du programme selon des mesures qualitatives et quantitatives. Les participants seront à même de constater que ce programme fonctionne et que les statistiques canadiennes selon lesquelles l'estime de soi et les aptitudes prosociales chutent de la septième à la dixième année changent.

Éléments probants à des fins de politique et de pratique

Notre projet montre un « accroissement » de l'innovation découlant des initiatives de la Fondation filles d'action et du Centre de ressources pour femmes et de l'Association des services aux victimes d'agression sexuelle d'Antigonish. Nous avons utilisé le programme « Amplify », une ressource de la FFA, et

l'approche du programme « Relations saines chez les jeunes » du Centre de ressources pour femmes et de l'Association des services aux victimes d'agression sexuelle d'Antigonish et les avons adaptés au modèle global de santé scolaire du Nouveau-Brunswick pour créer un programme fondé sur l'éducation populaire. Ce programme a été élaboré en collaboration avec les districts scolaires locaux et les services de santé mentale pour les enfants et les jeunes et a fait l'objet d'un vote parmi les filles qui participaient au projet. Deux séances de six semaines ont été offertes sur une période de deux ans dans les régions rurales du Nouveau-Brunswick. Nous avons exécuté un programme pilote en Nouvelle-Écosse pour évaluer la possibilité de reprendre cette approche, qui comportait des bases semblables ainsi qu'une croissance et un taux de réussite comparables. L'approche à l'échelle de la société a été lancée alors que nous lançons l'application du programme à l'ensemble des filles.

Présentateurs

Stephanie Ruckstuhl
Instructrice, chercheuse, NBCC – campus de Saint Andrews
stephanie.ruckstuhl@nbcc.ca

M^{me} Stephanie Ruckstuhl, infirmière immatriculée, est aussi membre du corps enseignant des programmes de formation pratique en sciences infirmières et soins de santé connexes au New Brunswick Community College. Forte de plus de 23 ans d'expérience dans les secteurs de l'éducation et des soins de santé, Stephanie est titulaire d'un baccalauréat en arts, en psychologie de l'enfance et de l'adolescence, de l'Université Saint-Francis-Xavier, d'un diplôme en sciences infirmières du Collège St. Lawrence d'arts appliqués et de technologie et un certificat d'études supérieures de l'Université York. Tout au long de sa carrière, elle a parrainé plusieurs programmes communautaires de base qui ont mené à différentes subventions de recherche et autres formes de reconnaissance. Sa passion et son ardeur au travail, pour offrir de nouveaux programmes créatifs à ses étudiants et à la collectivité, lui ont valu un financement en matière d'innovation sociale du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Ce financement a permis à Stephanie de développer des compétences en leadership et en réflexion critique chez les adolescentes et de fournir aux éducateurs les outils nécessaires pour intégrer ces compétences à leur programme d'enseignement. L'engagement de Stephanie à l'égard de cette initiative a favorisé l'établissement de plusieurs partenariats communautaires et scolaires partout au Canada atlantique.

Coprésentateur

Chris Gilham Ph. D.
professeur adjoint, Université Saint-Francis-Xavier

b) Mise en œuvre du programme Stop Now and Plan (SNAPMD) fondé sur des données probantes à l'intention des filles à risque élevé au Canada atlantique

Présentatrices : Jennifer Bernier, Ph. D., et Lila Pavey, Centre for Building Resilience through Anti-Violence Education

Le Centre for Building Resilience through Anti-Violence Education (BRAVE) a vu le jour en mai 2014 en tant que division de la Bryony House, financée par Sécurité publique Canada. BRAVE emploie le modèle du programme SNAP^{MD}, qui est un modèle cognitivocomportemental fondé sur des données probantes créé par le Child Development Institute à Toronto. L'objectif premier de SNAP^{MD} est d'aider les enfants à s'arrêter pour réfléchir avant d'agir et d'éviter qu'ils ne décrochent et ne se retrouvent aux

prises avec des problèmes. BRAVE est propre aux programmes SNAP^{MD}, puisqu'il est le premier site SNAP^{MD} à l'intention des filles uniquement dans le monde entier. BRAVE emploie un modèle écologique offrant des programmes scolaires SNAP^{MD}, des programmes d'éducation des enfants SNAP^{MD} et des programmes à l'intention des filles SNAP^{MD} pour soutenir les familles partout dans le monde. La population visée par ce programme est de 112 filles à risque élevé âgées de 6 à 11 ans qui seront orientées d'ici mars 2019. À ce jour, l'objectif a déjà été dépassé, pour un total de 226 orientations et de 188 participantes faisant actuellement l'objet d'une intervention. Une analyse statistique a révélé une réduction de l'agressivité, de la violation des règles, des comportements oppositionnels avec provocation, de l'anxiété et de l'hyperactivité. On a aussi remarqué un accroissement du contrôle de soi et de la résolution de problèmes, de l'estime de soi, du rendement scolaire et des relations familiales. SNAP^{MD} se concentre sur les comportements d'extériorisation problématiques chez les enfants, comme l'intimidation, et BRAVE a constaté une amélioration considérable des comportements d'intériorisation problématiques, comme l'anxiété.

Lien avec le thème de l'IEA :

BRAVE offre un soutien dans le monde entier par l'intermédiaire des programmes scolaires SNAP^{MD}, des programmes d'éducation des enfants SNAP^{MD} et des programmes à l'intention des filles SNAP^{MD}. Chaque famille se voit remettre un plan d'intervention personnalisé pour répondre à ses besoins et est aiguillée vers des outils de soutien supplémentaires et d'autres partenaires communautaires. Comme notre personnel a reçu la formation SNAP^{MD}, il peut former le personnel scolaire et d'autres partenaires communautaires qui travaillent avec les familles. En offrant ces services, nous créons un langage SNAP^{MD} commun à tous les partenaires communautaires.

Apprentissage des participants :

Certains apprendront qu'il existe une lacune dans les services offerts aux filles de 6 à 11 ans qui affichent un comportement agressif. Des recherches suggèrent qu'il y a une période de 7 ans pendant laquelle les enfants peuvent manifester des signes de comportements à risque menant à l'intimidation, à la délinquance et à la criminalisation. BRAVE est unique, car il se concentre précisément sur la prévention chez les filles par l'intermédiaire de programmes SNAP^{MD}, diminuant les risques d'intimidation, de délinquance et de criminalisation et améliorant les relations entre les filles et leurs éducateurs, la régularisation des émotions, la résolution de problèmes et le contrôle de soi.

Défi :

Vu la demande pour des services au BRAVE et le dépassement des résultats ciblés, nous trouvons actuellement que notre espace physique n'est pas suffisant pour répondre aux besoins de tous nos clients (sur le plan de la taille et de la disponibilité des salles). Nous cherchons des façons d'élargir nos programmes et services et d'offrir plus de groupes sur place, ce qui pourrait accroître les besoins en espace et en personnel.

Présentatrice :

Jennifer Bernier, Ph. D.

Fondatrice et directrice générale, Centre for Building Resilience through Anti-Violence Education
jbernier@iambrave.ca

Jennifer Bernier, Ph. D., est la fondatrice et la directrice générale du Centre for Building Resilience through Anti-Violence Education (BRAVE). Elle a obtenu son doctorat en psychologie communautaire de l'Université Wilfrid-Laurier. Elle travaille sur des questions relatives à la santé et à la justice auprès des femmes et des filles depuis plus de 15 ans. En 2017, elle a reçu le prix du leadership en prévention du crime du ministre de la Justice de la Nouvelle-Écosse et a été récompensée en tant que l'une des

30 meilleurs diplômés de l'Université Wilfrid-Laurier pour ce qui est de consacrer sa vie au leadership et au service dans le but d'améliorer les collectivités.

Coprésentatrice :

Lila Pavey
lpavey@iambrave.ca

c) Prévention et élimination de la cyberviolence à l'égard des jeunes femmes et des filles

Présentatrices : Rina Arseneault, Centre Muriel McQueen Fergusson pour la recherche sur la violence familiale, Université du Nouveau-Brunswick

Les technologies de communication ont eu des répercussions considérables sur les façons dont les personnes et les groupes interagissent. Au Canada, des cas très médiatisés de cyberviolence ont forcé les collectivités à agir relativement aux problèmes liés à la violence et à l'intimidation en ligne, notamment sur les méthodes utilisées pour perpétrer ces formes d'agression à l'égard des jeunes femmes. En 2014, l'Association des travailleurs sociaux du Nouveau-Brunswick en partenariat avec le Centre Muriel McQueen Fergusson et le Bureau du défenseur des enfants et de la jeunesse a reçu des fonds du Bureau de la coordonnatrice de la situation de la femme. Ces fonds ont été versés afin de mettre sur pied un projet visant à contrer la cyberviolence à l'égard des filles et des jeunes femmes. Selon l'étude menée dans le cadre du projet, il est clair que la cyberviolence est un problème qui prend de l'ampleur et qui a des effets importants sur la santé mentale. Ces résultats sont en harmonie avec ceux des études faites à l'échelle nationale. On parle ici de sentiments dépressifs, d'impuissance, d'anxiété et de colère par exemple. Les études sur la cyberviolence permettent de constater que les filles et les jeunes femmes sont touchées de façon disproportionnée par ce problème, et que celui-ci est considéré par bon nombre de jeunes comme étant un symptôme de problèmes sociaux plus larges qui sont, par exemple, liés au sexisme, au racisme, au dénigrement de l'apparence et à la discrimination envers la communauté LGBTQ+.

Les objectifs de cette séance sont les suivants :

- définir la cyberviolence et faire la distinction entre les termes *cyberviolence* et *cyberintimidation*;
- communiquer les principales constatations de l'étude du projet et fournir des renseignements contextuels relativement au problème;
- présenter des recommandations formulées par des jeunes concernant la prévention de la cyberviolence et la façon d'y réagir.

Lien avec le thème de l'IEA

Les résultats de ce projet de recherche suggèrent que plus de 50 % des jeunes âgés de 16 à 19 ans ont été victimes de cyberviolence. Selon certaines constatations, 26 % des jeunes ont déclaré que leur première expérience de cyberviolence est survenue lorsqu'ils étaient âgés de 11 à 13 ans. Les participants ont souligné le contexte social de la cyberviolence et l'ont lié aux problèmes sociaux plus larges que sont la discrimination des genres, l'homophobie et les problèmes relatifs à l'image corporelle. Selon un sondage mené en ligne, 57 % des femmes ont dit qu'elles envoyaient des photos intimes en ligne. Cette statistique est considérée comme étant un symptôme de l'hypersexualisation des femmes; les hommes étant deux fois moins nombreux à le faire. La cyberviolence est un problème qui gagne en importance et qui a des conséquences majeures sur la santé mentale. Il peut s'agir de sentiments de dépression, d'impuissance, de faible estime de soi, d'anxiété et de colère. Étonnamment, une grande majorité des

répondants ne connaissaient pas les ressources disponibles et avaient l'impression que peu d'efforts étaient déployés pour lutter contre ce problème dans les communautés. Des résultats de l'enquête et des travaux des groupes de discussion ont permis de constater que des ressources et un soutien supplémentaires sont nécessaires, tout comme une meilleure coordination entre les initiatives existantes et une sensibilisation accrue concernant les ressources disponibles.

Les participants apprendront ce qui suit

La cyberviolence représente un énorme défi à relever pour les professeurs, les responsables de politiques et les agents d'application de la loi. Nos travaux de recherche suggèrent qu'il est important d'augmenter les initiatives d'éducation et de sensibilisation, ainsi que le nombre de stratégies pratiques et de formation aux adultes qui sont confrontés à ce problème. La création d'un milieu sécuritaire et bienveillant pour les jeunes permettra de favoriser des résultats positifs. Les participants apprendront ce que les jeunes suggèrent comme solution possible à la cyberviolence.

Éléments probants à des fins de politique et de pratique

La participation des jeunes, des parents, des gardiens, des grands-parents et des membres de la collectivité à la lutte contre les problèmes de cyberviolence est essentielle. Les dernières étapes du projet seront de travailler avec les jeunes et les partenaires communautaires afin d'élaborer, d'améliorer et de mener des stratégies de collaboration pour prévenir cette forme de violence fondée sur le genre. Cette présentation portera sur ce qui a été fait conformément aux recommandations tirées de ce projet.

Présentatrice

Rina Arseneault, C.M., mts, tsi

Directrice adjointe du Centre Muriel McQueen Fergusson pour la recherche sur la violence familiale, Université du Nouveau-Brunswick

rinaa@unb.ca

M^{me} Arseneault est reconnue en tant que travailleuse sociale, chercheuse, activiste, organisatrice, auteure et éducatrice. Elle a mené des travaux poussés de recherche, organisé et animé de nombreuses séances et ateliers de formation sur la violence aux échelles régionale, nationale et mondiale.

Rina a reçu les prix qui suivent :

- Prix de la Fondation Muriel McQueen Fergusson, 2002
- Distinction honorifique de membre de l'ordre du Canada, 2014
- Prix d'excellence pour service insigne de l'Association canadienne des travailleuses et travailleurs sociaux, 2016
- Membre de la délégation à la 62^e session de la Commission de la condition de la femme des Nations Unies.